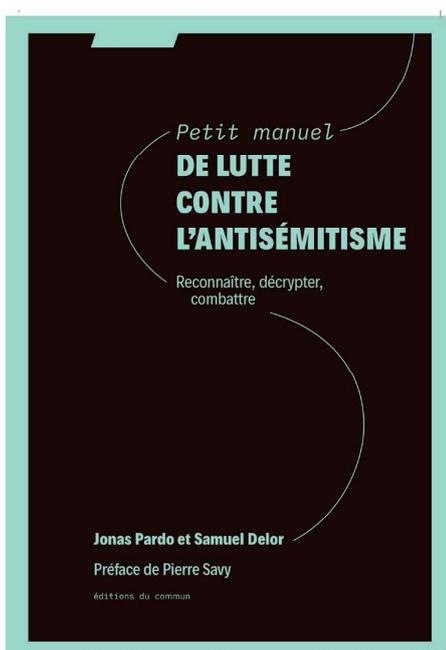
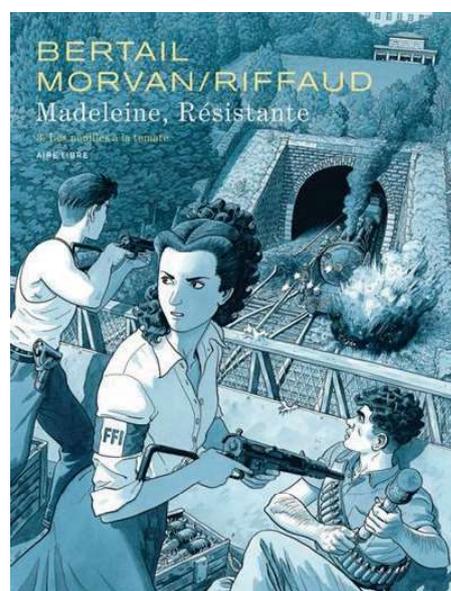
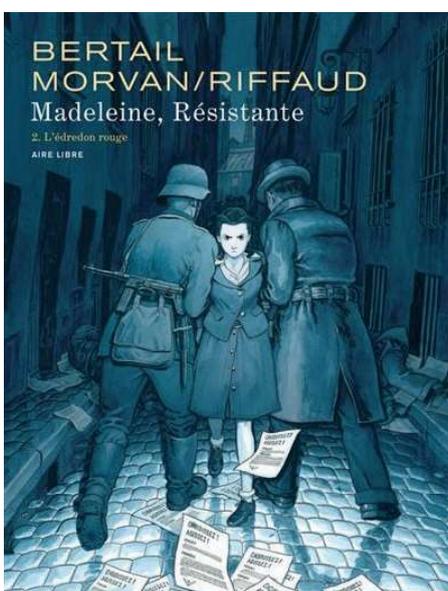
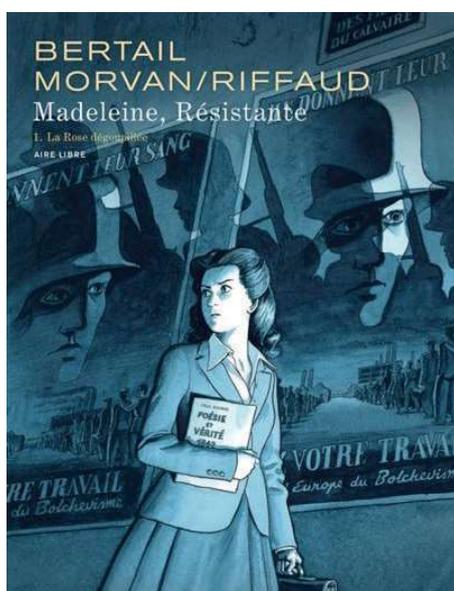


Madeleine, résistante est une BD en 3 tomes scénarisée par Jean-David MORVAN et Madeleine RIFFAUD et dessinée par Dominique BERTAIL.

Elle est consacrée à la vie de Madeleine RIFFAUD, figure de la Résistance.

Née en 1924 et morte le 06 novembre 2024, Madeleine RIFFAUD est une résistante, poète et journaliste française. Elle est également l'une des premières correspondantes françaises de guerre, notamment pour l'Humanité et l'une des premières militantes anticolonialistes.

Engagée dès l'âge de 18 ans dans un groupe de FTPF communistes, elle est arrêtée après avoir abattu un soldat allemand ; elle sera torturée pendant plusieurs semaines sans parler. Elle échappe à la déportation et combat pour la Libération de Paris à la tête d'un détachement d'hommes.



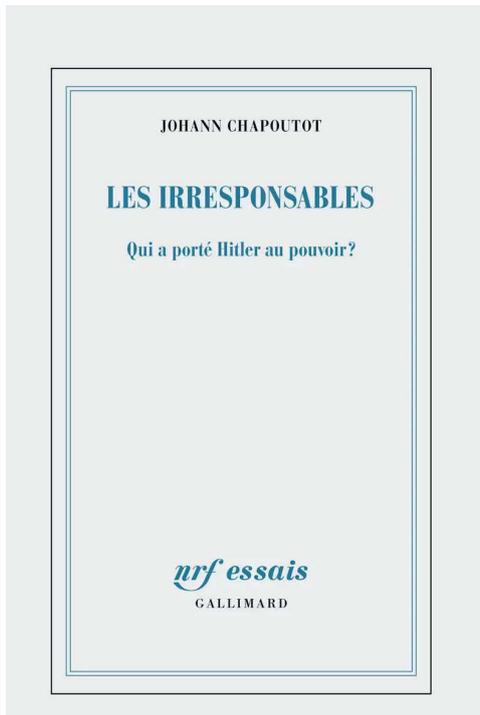
Petit manuel contre l'antisémitisme
Jonas Pardo et Samuel Delor, 2024
éditions du commun

« Outil pédagogique à destination de tous les publics, réalisé par des syndicalistes CGT, ce manuel permet de reconnaître et penser l'antisémitisme, son caractère systémique, ses implications politiques et sociales. Par des fiches thématiques, des supports iconographiques et l'étude de l'histoire, les auteurs formulent des analyses et des propositions concrètes pour appréhender les différentes formes de cette haine multimillénaire et contribuer à endiguer ses résurgences contemporaines.

Car l'antisémitisme est non seulement un danger pour les personnes juives mais également une vision du monde qui transforme les révoltes populaires en mouvements fascistes, les tentatives révolutionnaires en rébellions conformistes.

Guide pratique permettant le passage à l'action, manuel de lutte contre l'extrême droite, proposition pour le camp de l'émancipation collective : ce livre est aussi une invitation à rejoindre le combat antiraciste. »

**« Les Irresponsables » de Johann Chapoutot :
Quand le régime nazi éclaire l'impunité des puissants**



Dans *Les Irresponsables* (2025), Johann Chapoutot, historien spécialiste du nazisme, ne parle pas seulement du IIIe Reich. Il révèle comment les mécanismes de déresponsabilisation des élites sous Hitler ont inspiré ceux d'aujourd'hui. Un livre brûlant, qui lie passé et présent pour dénoncer l'impunité des puissants.

Chapoutot rappelle une réalité glaçante : le régime nazi a institutionnalisé l'absence de culpabilité. Les industriels (comme Krupp ou IG Farben), les juristes ou les médecins complices de l'exploitation, de la déportation ou des crimes de masse agissaient au nom d'un système qui les déchargeait de toute morale. Les ordres venaient « d'en haut », les responsabilités étaient diluées. Résultat : après 1945, la plupart ont échappé à la justice, recyclés dans la reconstruction de l'Allemagne et de l'Europe. Leur compétence technique a justifié l'oubli de leur complicité.

Pour Chapoutot, ce schéma n'a pas disparu. Sous Hitler, on invoquait la « nécessité historique » pour légitimer l'inhumain. Aujourd'hui, la « rationalité économique » ou la « compétitivité » servent de prétexte aux licenciements massifs, à l'évasion fiscale ou à la destruction écologique. Les dirigeants d'entreprises ou les décideurs politiques, comme les élites nazies, se cachent derrière des systèmes (marchés, dette, concurrence) présentés comme intangibles. « Ce n'est pas moi, c'est la loi du profit », semblent-ils dire.

L'historien montre que le nazisme n'était pas seulement une idéologie, mais un système organisé pour protéger ses acteurs. Les lois raciales, la propagande et la bureaucratie transformaient le crime en routine administrative. Aujourd'hui, le droit des sociétés, les paradis fiscaux ou les contrats précarisant les salariés remplissent le même rôle : rendre acceptable l'inacceptable. Un exemple ? Les actionnaires qui pressurent les travailleurs tout en étant protégés par le statut de « responsabilité limitée ».

Avec *Les Irresponsables*, Chapoutot ne fait pas un cours d'histoire : il sonne l'alarme. Comprendre comment les élites nazies ont échappé à leurs responsabilités, c'est saisir les rouages de l'impunité moderne. Un message clair pour les syndicalistes : face à ceux qui instrumentalisent le droit ou l'économie pour justifier l'injustice, notre force est dans l'unité et la mémoire.

■ Académie de Toulouse



**«J'apprends à écouter le silence»,
la rencontre des mémoires**

Fatiha Dria nous invite à assister à un spectacle animée du début jusqu'à la fin par cette actrice. Cette pièce de théâtre intimiste, poétique et drôle, nous révèle au travers de souvenirs d'enfance d'une jeune adolescente, comment le passé peut être à la fois une source de questionnements et permettre à chacun de trouver les chemins de ses libertés. À travers des scènes qui mêlent les arts, l'autrice explore les moments marquants de son passé, tissant un récit à la fois personnel et universel. Le silence, omniprésent, devient un personnage à part entière, révélateur des non-dits, des émotions refoulées et des traditions qui façonnent une identité.

La jeune héroïne revisite son enfance dans une Algérie à la fois lumineuse et complexe, où les joies simples se mêlent aux défis familiaux et

sociaux. Les silences de ses proches, les regards éloquentes et les gestes chargés de sens deviennent des fenêtres ouvertes sur un monde riche en contradictions et en beautés. Fatiha Dria utilise une écriture délicate et évocatrice, mêlant humour et gravité, pour aborder des thèmes comme la transmission, l'exil intérieur et la quête de soi.

Cette pièce, à la fois touchante et profonde, invite le spectateur à écouter au-delà des mots, à capter les murmures du passé et à comprendre comment les silences d'une enfance peuvent résonner toute une vie. Une œuvre qui célèbre la mémoire et la résilience, portée par une mise en scène sensible et un personnage qui capte notre attention à chaque étape de ce récit.

■ Académie de Toulouse